

NOTE sur l'Odontobius ceti de l'ordre des intestinaux cavitaires ;

Par M. ROUSSEL DE VAUZÈME, D.-M.

On trouve des animaux parasites sur le trajet de nos alimens, depuis l'estomac jusqu'à l'extrémité du canal intestinal. Leuwenhoeck en a découvert dans la bouche même, à la surface des dents; mais ses observations, par objet de curiosité, n'ont pas obtenu, peut-être, toute l'attention qu'elles méritent. La note suivante contient la description d'un Ver parasite que j'ai

observé sur les fanons des baleines. Comme un fanon ressemble à une dent modifiée, ce Ver pourra présenter quelque analogie avec les animaux observés par Leuwenhoeck, sur la matière tartreuse des dents humaines.

Une des principales opérations de la pêche, consiste à hisser à bord la mâchoire supérieure des Baleines, pour en extraire les fanons. Ces organes sont des lames cornées (pl. ix, fig. 1-A) d'une longueur variable, fixées par leur base (a) dans la gencive. Elles ont un bord interne (b) garni de barbes, un externe libre (c), et deux surfaces (d) couvertes, l'une et l'autre, d'une couche de substance grisâtre, que les pêcheurs ont soin d'enlever avec des grattoirs, pour empêcher l'altération du tissu corné, par le séjour de cette matière putrescible. Cette couche d'un gris brun a été mentionnée par quelques auteurs. Lacépède (*) en parle comme d'un épiderme glutineux qui s'attache aux fanons. Les marins baleiniers n'y voient qu'une espèce de tartre occasioné par le détritüs des alimens. J'ai examiné cette matière avec attention, et je me suis assuré qu'au lieu d'être un dépôt inerte, elle recèle une quantité prodigieuse d'êtres vivans (fig. 2-A). Grattée avec le dos d'un scalpel, on voit à l'œil nud, de petits vers blancs, filiformes, qui, arrachés violemment de leur demeure, et plus ou moins contus, remuent en se tortillant comme des *Ascarides vermiculaires*.

Pour les bien voir, on enlève avec un couteau une lame mince de fanon qu'on place entre deux eaux, et à l'œil nud ou sous la loupe, on dissocie la matière de la couche avec une pointe acérée.

La longueur de ces petits vers est tout au plus de deux lignes et demie, et souvent moindre. Leur corps arrondi, blanc, filiforme, se termine par une queue constamment roulée sur elle-même (fig. 3-A). Sous un fort grossissement, la tête présente une bouche ronde, entourée de plusieurs pointes cornées, dont il m'a été difficile de préciser le nombre (b). On en voit partir le canal intestinal qui s'étend jusqu'à l'extrémité de la queue, et latéralement deux cordons qui se perdent en ondulant vers

le milieu du corps. On aperçoit souvent vers le tiers postérieur de l'intestin, des granulations oviformes (*c*). Je présume qu'un tubercule proéminent quelquefois sur le tiers antérieur du corps, est l'oviducte (*), et que l'anus s'ouvre à l'extrémité de la queue où se termine le tube digestif.

La matière qui sert de réceptacle à ces animaux (fig. 2-A, *a*), peut avoir une ligne d'épaisseur. Elle forme sur les surfaces convexes et concaves des fanons, une couche brunâtre, limitée en haut, un peu plus bas que l'insertion des fanons dans la gencive (fig. 1-A, *d*). Inférieurement, elle finit à l'endroit (*e*) où ces tiges cornées devenues flexibles et mobiles, empêchent, par leur frottement réciproque, aucun corps végétal ou animal de s'y établir, sous peine d'être à l'instant détruit. En dedans (*b*), cette couche n'occupe que les deux tiers de la surface cornée, du côté des barbes. En dehors (*c*), elle se perd insensiblement dans une substance verdâtre qui lui est étrangère, et dont je parlerai plus tard.

Vue à la loupe et au microscope, cette matière (fig. 2-A, *a*) se compose d'une couche supérieure d'œufs blancs, arrondis, opaques, luisans comme de petites perles nacrées. Ils contiennent une substance qui paraît être le germe d'un Ver non éclos. Immédiatement au-dessous de cette première couche, on en trouve une seconde plus épaisse qui s'étend jusqu'au fanon, et ressemble à des granulations de brique pilée. La loupe fait bientôt voir que ce sont des œufs comme les premiers, mais bruns, vides, et présentant la déchirure par où le Ver est sorti (fig. 4-A). Réunis comme ces amas d'œufs de Sèche qu'on trouve çà et là sur les rivages de la mer, leur adhérence au fanon se fait par un gluten blanchâtre. Ils se détachent avec facilité les uns des autres, et on les voit flotter isolément dans l'eau comme des globules.

Au moment où les fanons sont retirés de la mer, on n'y aperçoit aucun corps vermiforme; si on écarte le gâteau d'œufs avec une pointe d'aiguille, on voit que les petits Vers rétractiles sont fixés par leur queue contournée en spirale, soit dans

(*) N'ayant pu acquérir sur la présence de l'oviducte une entière conviction, je ne l'ai pas représenté sur la figure.

la substance des œufs, soit au fanon lui-même. Plongés dans l'eau de mer, ils remuent leur tête avec des mouvemens ondulatoires et sans changer de place, comme font quelquefois les Chenilles arpeuteuses. Ils se retirent ensuite dans la couche la plus profonde, en disparaissant du milieu des œufs blancs et féconds déposés à la surface.

Lorsque deux fanons chargés d'œufs sont mis en contact, les Vers de l'un se mêlent avec ceux de l'autre par leur extrémité libre, de sorte qu'en écartant un peu les deux surfaces, on les voit liées par une infinité de filets blancs. Si on les éloigne davantage, les filets vermiformes abandonnent respectivement la couche étrangère qu'ils pénétraient, pour rentrer, en se contractant et se contournant en vrille, dans leur propre substance.

En examinant le tartre ovifère, on aperçoit, sur différens points, des taches blanches qu'on prendrait, au premier aspect, pour de la moisissure; mais un examen plus attentif démontre que ce sont des amas d'animaux vermiformes, très vivaces, entrelacés, comme accouplés, et adhérens par plusieurs pédicules à la surface du fanon.

Si on plonge dans l'eau de mer un fanon dont la matière est presque desséchée, après quatre ou cinq jours d'exposition sur le pont, les petits Vers se ravivent et tendent leur tête à la surface des œufs, comme les Coronules et les Tubicinelles, leurs tentacules, pour saisir la nourriture dont la privation les eût fait périr. Une pluie qui vient à tomber, les ranime également, et on les voit s'agiter. Près des îles Malouines, au commencement de l'hiver, j'ai observé que sur les fanons des Baléines harponnées dans cette saison, la couche supérieure d'œufs blancs et opaques, c'est-à-dire, féconds, n'existait que sur quelques points rares de la couche brune, ou même point du tout; tandis qu'en été, au fort de la pêche, depuis le mois d'octobre jusqu'en janvier, les fanons en étaient couverts.

J'ai cherché à reconnaître si la matière ovifère n'était pas un centre de réunion, un polypier à la formation duquel ces petits animaux travailleraient par excrétion, mais je leur ai toujours trouvé une existence et une organisation indépendantes, les œufs même pouvant s'isoler facilement. Quoiqu'ils aient une

extrémité du corps fixé, tandis que le reste est mobile, on les détache sans effort, et on conçoit qu'en déroulant la spire caudale adhérente, ils peuvent errer librement dans la masse ovi-forme.

Il est facile d'imaginer comment ces animaux se nourrissent. Lorsque les Baleines engloutissent et broient dans leur vaste gueule, des quantités prodigieuses de petits Crustacés, etc., les barbes des fanons, semblables à un tamis, ne laissent passer qu'une eau chargée de molécules animales très ténues, et propres à être absorbées par ces milliers de Vers, qui tendent leurs suçoirs dans l'intervalle des cloisons.

De ces observations, il résulte que ces parasites ont leur siège à l'entrée du système digestif, sur des organes concourant plus ou moins à la mastication, qu'ils vivent au milieu d'une agglomération d'œufs stériles ou féconds, et qu'enfin ils puisent dans la bouche même de l'animal auquel ils s'imposent, une nourriture toute préparée.

La forme cylindrique de ce Ver, son canal intestinal étendu jusqu'à l'extrémité de la queue, les cordons partant de l'anneau qui entoure la bouche, le placent naturellement dans l'ordre des Intestinaux cavitaires (*) ou *Nématoïdea* de Rudolphi. Au premier aspect, il ressemblerait aux *Ascarides* vermiculaires, quoique beaucoup plus petit; si la structure de l'appareil buccal et sa queue courbée sur elle-même, ne l'en distinguaient essentiellement. Le même ordre contient le genre *Spiroptère*, pourvu d'une queue en spirale, mais toujours garnie de deux ailes qui n'existent pas sur le sujet dont je m'occupe, ce qui me détermine à le proposer comme genre nouveau entre les *Ascarides* et les *Spiroptères*, sous le nom d'*Odontobius*, (*O. ceti*(**)). Longueur au plus deux lignes et demie; corps blanc, filiforme; bouche arrondie, entourée de plusieurs pointes cornées; queue unie roulée circulairement. Il vit dans une couche d'œufs adhérente aux fanons des Baleines. Je ne puis m'empêcher de trouver quelque analogie entre ces animaux et les parasites micros-

(*) *Règne animal*, 1830, t. III, pag. 247.

(**) *Idée*, *Cécé* — qui vit sur les dents.

copiques, observés sur les dents de l'homme par Leuwenhoeck. Ayant soumis moi-même à un fort grossissement la substance accolée aux dents, j'ai vu les Infusoires de Leuwenhoeck, s'agiter au milieu des fragmens globuleux de cette matière. Il est bien probable que le tartre dentaire est composé d'œufs dans lesquels se retirent les petits Vers qui vivent du débris de nos alimens. Ainsi, l'Odontobie que son habitation, sa structure, sa manière de vivre, placent parmi les intestinaux, formerait, pour les Baleines, le premier anneau de cette chaîne d'animaux parasites, qui, chez nous, commence dans la bouche et finit à l'anus par les Ascarides vermiculaires (1).